

## UN VRAI FAUX PROGRÈS ?

Christian CONGIU

Tu nous as écrit pour faire une sorte de bilan, deux années après ton article (cf. EPI n° 81, p. 133). Tu étais enthousiaste, en ce temps là...

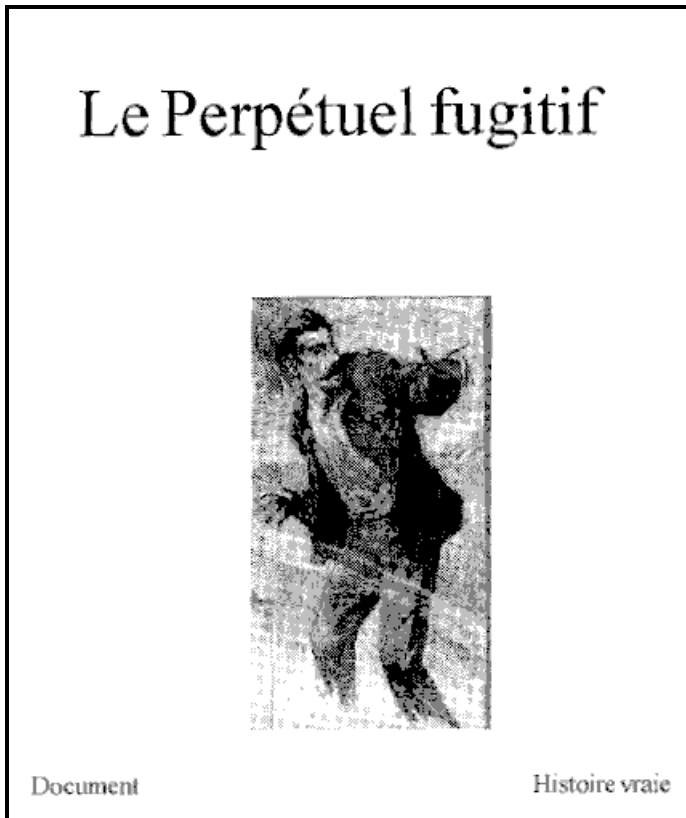
Je le suis toujours. Il ne faut pas confondre coléreux et aigri... Non, il y a trop de retards à l'allumage et cela m'irrite prodigieusement.

### Tu peux situer les choses ?

Dans mon article d'alors, je relatais quelques expériences et essais que j'avais pu faire avec des élèves de niveaux différents, soit en atelier d'écriture, soit en *modules de seconde*, soit dans le *Club Journal* que j'ai lancé au lycée. Entre autres, cet exercice auquel je tiens - peut-être parce qu'il me semble en être *l'inventeur* - qui est *Le Vrai-Faux livre...*

Il s'agit de tout un circuit, une fusée à plusieurs étages qui correspond, mais d'une façon ludique - donc instructive -, à des tonnes d'exercices de cours de Français (rédaction, recherche bibliographique, début de texte, suite de texte, correction orthographique, résumé...). D'abord, je montre à des élèves (desquels, en majorité, il est convenu d'admettre *qu'ils n'aiment pas lire, pas écrire, etc.*) des catalogues pris chez des libraires. On en trouve de fort beaux, de fort attrayants. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les lecteurs... C'est fou, d'ailleurs : 80 % des élèves ne savent pas ce qu'est un catalogue, ne savent pas que c'est gratuit. Un des premiers exercices est de leur demander d'en rapporter un pour la séance d'après. Ou plusieurs. Ensuite, on les explore... Tout en leur disant qu'ils n'auront pas à les lire (ce n'est pas un piège), je leur demande de choisir trois titres (même de BD, ou de cuisine, de chanson, ou n'importe quoi, je vous laisse imaginer le pire) dans les catalogues. Et de dire pourquoi, qu'est-ce qui les a attirés dans ces livres, eux qui *n'aiment pas lire*. En un mot, quel livre auraient-ils choisi s'ils avaient été obligés de lire. Nous pouvons entamer alors une réflexion sur le *paratexte* et ce qui est du ressort, dans la littérature, du non littéraire. Ensuite, je leur demande d'imaginer trois titres de livres, trois titres qui ne soient pas copiés - du moins pas trop explicitement -

sur des titres reconnaissables (téléfilms ou titres qu'on vient de voir dans les catalogues). Ils travaillent à cette recherche. Puis chacun dit ses trois titres. Réactions de la classe. Chacun choisit son titre préféré. Chacun décide de travailler sur tel titre. On peut lancer le deuxième étage de la fusée. Ils se sont bien amusés (mais qu'on réfléchisse à tout ce qu'ils ont déjà accompli de lecture et d'analyse)...



### Combien de temps cela dure-t-il ?

Ça, je n'en sais rien. Tout dépend des titres trouvés et de l'enthousiasme. Pas trop longtemps en classe, mais suffisamment pour qu'il y ait échange entre nous. À partir du titre qu'ils ont choisi, ils doivent : trouver le nom de l'auteur (imaginaire), chercher sa biobibliographie (inventer, bien sûr, mais en regardant comment les autres biobibliographies sont faites, dans les dictionnaires), imaginer la 4<sup>e</sup> de

couverture (soit résumé de l'histoire, soit extrait du livre - qui n'existe pas -, soit appel à l'intérêt du lecteur, etc.). Là non plus, je ne mesure pas le temps... Mais cela met en jeu de telles capacités et de telles compétences que je suis tranquille, je peux tout justifier par rapport à un éventuel et hypothétique programme... Quel autre exercice permet-il autant de relations à la langue que celui-ci ?

- Faire naviguer les élèves dans une librairie
- Compulser des catalogues
- Lire des Quatrièmes de couverture
- Comprendre le principe d'un titre (résumé extrême, attirance),
- Créer quelque chose de bref (donc de maîtrisable)
- Créer une biobibliographie (donc en lire dans les dicos)
- Écrire un début d'histoire, ou un résumé, ou un message attirant,
- Choisir son destinataire (contrairement au collègue où le seul interlocuteur est le professeur)
- Mettre en pages : donner un sens à son message

### **C'est alors que l'informatique intervient...**

Oui. Bien sûr, on peut se passer de l'informatique pour cet exercice. Mais l'informatique facilite pas mal de choses et surtout, crée d'autres conditions de réalisation qui sont irremplaçables et qu'il faut pousser à bout. Cet exercice prend son sens dans la mesure où les étapes en sont facilitées par l'utilisation d'une informatique simple : un traitement de texte, un petit logiciel de retouche d'images, - un scanner, si on peut - un petit logiciel de mise en pages... Tout cela crée un autre rapport à l'écrit, à l'orthographe. On donne un sens à tout cela. On sait que ce qu'on va écrire va être lu, apprécié... J'ai oublié de dire que tous ces vrais-faux livres sont destinés à être exposés et à concourir pour le *Goncourt du Vrai faux livre* où les autres élèves, les professeurs, tous ceux qui le veulent peuvent voter pour le livre qu'ils auraient aimé pouvoir ouvrir. Puisqu'aussi bien ces livres ont toute l'écorce des vrais mais n'ont aucun contenu, sauf fantasmagique... N'est-ce pas là le but de la littérature : se faire désirer ? Le vainqueur est celui qui donne le plus envie, le plus de regret de ne pas exister.

CYRIL GICQUEL  
DANGEREUSE VICTOIRE



" Tu m'avais juré, cria-t-il "

Mais elle lui tourna le dos et entra dans le lycée. Un groupe de garçons et de filles l'accueillit. Leurs visages reflétaient à la fois le plaisir d'être ensemble et le dépit de devoir se retrouver ici, c'est à dire dans cette

CYRIL GICQUEL  
DANGEREUSE VICTOIRE

Victoire est une de ces jeunes filles plus dangereuses et moins innocentes qu'elles ne le paraissent.

Dorlotée par les garçons des sections supérieures, elle ne supporte pas les *gamins* de sa propre classe.

Elle n'est pas très belle mais a le don de séduire. Ceux qu'elle a choisis lui font ses devoirs, lui paient ses parties de flipper, ses boissons et ses tickets de cantine.

Elle les remercie timidement mais son attention s'est portée sur Cyril. La vie est belle, pour elle, jusqu'au jour où...

Jour de panique. Alors, l'innocente demoiselle sera prise à ses propres pièges et même le beau Cyril n'y pourra rien.

*Cyril Gicquel a réussi le portrait sans concession d'une jeune fille d'aujourd'hui. À la fois Lolita et Manon Lescaut, elle mêle l'amitié, l'amour et le jeu sans trop vouloir se rendre compte que c'est désirer marier le feu et la glace. Mais n'a-t-elle pas le désir secret de tout brûler sur son passage ?*

*Cyril Gicquel, à trente-huit ans, se révèle comme l'un des écrivains les plus sensibles de sa génération, capable de démasquer nos sentiments les plus secrets...*

**Bon, tout cela est donc bien en place... Je ne vois pas ce qui peut provoquer la colère...**

C'est justement là qu'arrive le questionnement. Je me suis aperçu que ce type d'exercices, qui ne nécessite à mes yeux de passionné d'informatique rien de bien extraordinaire, pouvait être, au contraire, une nouvelle béance entre les riches et les pauvres, ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas, ceux qui ont des parents qui et les autres... Il faudrait tout arrêter parce que, au-delà de ce que je m'efforce de faire avec quelques vieilleries (un vieux Mac 512 Ko ou un IBM PS2 font encore l'affaire, pour certaines étapes), il y a un *discours*. Un discours ravageur et commercial. Et il y a une pratique commerciale et une non pratique pédagogique.

Premier point : l'Inégalité des familles. C'est une porte ouverte que je peux enfoncer tout de même. Dans certaines familles, on attend d'avoir le dernier *Pentium*, alors que dans d'autres, on n'a pas les moyens de se payer la souris. Mais, surtout, il y a tout une mode, même entre les gosses, qui fait dire des trucs dans le genre si t'as pas *Pentium 3-14 sans*

16, t'as rien. Rien n'est plus faux, bien entendu, mais cela fait que si je ne peux avoir le *Pentium truc machin ou le G3, G4 ou G8*, je n'ai rien en attendant, ne serait-ce que pour apprendre le clavier. Je bave d'envie mais je n'apprends pas autre chose pendant ce temps.

Deuxième point : on parle d'Internet et tout et tout alors que pour au moins la moitié des gosses, l'informatique, c'est uniquement le jeu vidéo...

Troisième point, le pire : dans cette Ère des marchands, les professeurs et le ministre sont complices.

Normalement, en tout cas à mes yeux, l'école doit être, l'est encore, laïque et obligatoire. Cela signifie que l'on doit favoriser la redistribution par l'école des biens et des savoirs. Mais trop de négligence par les professeurs eux-mêmes font qu'ils n'intègrent pas l'informatique dans leurs pratiques (devoirs saisis, recherches sur Cédérom ou dictionnaires encyclopédiques, etc. Loin de favoriser une égalité - on fait tout en classe - ils ne préparent pas les élèves au monde de la concurrence ; si vous avez à choisir, vous, qu'est-ce que vous lisez : un CV à la main ou un CV imprimé... Un catalogue en couleurs ou une page manuscrite de titres ? Par leur retard, les professeurs se rendent donc responsables, voire coupables. Parce qu'ils admettent que l'école est en retard sur le monde. Et cela, c'est grave. En n'intégrant pas ces exigences, ils laissent la place à ceux qui les ont. Et ils permettent que le *discours* sur l'informatique (*discours* qui devient *fait*) se développe dans l'injustice.

Autre point : nous avons des ministères du gaspillage ; d'un côté, on jette des ordinateurs, par ce qu'effectivement ils sont obsolètes (et cela va tellement vite... J'ai entendu un revendeur informatique raconter qu'il avait livré telle quantité de machines, lesquelles n'ont pas eu le temps d'être déballées avant l'apparition d'un nouveau programme. Elles ont été mises à la benne et, pour plus de sûreté, broyées)... Ces machines ne peuvent pas être revendues, voire prêtées à l'Éducation nationale, alors même qu'elles feraient le bonheur de centaines d'écoles, de collèges et de lycées qui, en attendant les toutes dernières machines, n'ont rien pour commencer à s'entraîner.

Et que faire d'un *Pentium* ou d'un *G2*, si on ne sait même pas où est le bouton de démarrage ?

Et ainsi à l'avenant, on se laisse griser par Windows 95, 97, 98 ; on récompense le roi Bill Gates (qui a toujours su mieux vendre, en se les appropriant, les idées et les techniques des autres) en se substituant aux

commerciaux pour imposer une norme souvent inefficace, qui oblige à suivre les progrès imposés par la norme... Alors même que, pour l'essentiel, tout est à apprendre, dans l'écriture, dans la pratique du clavier, du système, on court derrière un progrès qui est cher, très cher et on ne se pose même plus la question de l'apprentissage de base... Entre ceux qui ont peur de l'informatique (et qui, tout en redoutant que cela leur tombe dessus, laissent faire et donc laissent les choses leur tomber dessus) et ceux qui en vivent (ou essaient d'en vivre), qui vendent (et pour cela trichent), quelle place et quelle manœuvre reste-t-il pour ceux qui veulent l'utiliser et l'enseigner, non pas comme une fin en soi (beaucoup d'élèves passent leur temps à bidouiller les machines plutôt qu'à exploiter, l'informatique, dans ce cas, n'est qu'un nouveau jeu de Mécano), mais comme un outil ?

Bref, on accepte, voire on recrée l'inégalité sociale. Ce qui est paradoxal pour une école à visée laïque et égalitaire. Pour laquelle, au-delà de l'informatique, nous devons continuer à nous battre.

Christian CONGIU

<christian.congiu@hol.fr>

Écrivain, animateur d'ateliers d'écriture  
professeur au lycée Jean Perrin  
de St Ouen l'Aumône (95)